



Par Guy Konopnicki

Mourir, mais de rire

Voici une raison de plus d'en vouloir aux terroristes et à leurs imitateurs, dingos ou réputés tels ! Le jour de la mort de Jerry Lewis, nous aurions dû être submergés de séquences, de sketches et de vieux films. Seulement nous n'en avons pas fini avec Barcelone, son bilan de plus en plus lourd et son salopard en cavale. Au sortir d'un week-end terrible, les responsables des chaînes se seraient volontiers saisis de la mort de Jerry Lewis pour passer à autre chose. Non que sa mort ne soit pas aussi triste qu'une autre, mais au moins pouvait-on espérer rire un bon coup, en revoyant sa vie et son œuvre.

Là-dessus, un présumé zinzin fonce sur les arrêts de bus de Marseille. Dans les rédactions, on jette aussitôt les nécros de Jerry Lewis, on annule les demandes de séquence. On n'est pas là pour rigoler ! Les policiers de Marseille arrêtent proprement le tueur à l'automobile, qui ne cherche même pas à se faire flinguer comme un terroriste normal. Tout le monde en déduit que ce type doit avoir un problème psychiatrique. Un terroriste normal se fait exploser avec une ceinture ou s'arrange pour tomber sous les balles de la police. Un assassin qui n'est pas pressé de mourir est donc bon pour l'asile. Avant même de l'interroger, le procureur de Marseille annonçait ainsi que la piste des troubles mentaux était privilégiée. Un sacré psy, ce magistrat ! Capable de reconnaître un fou à la minute même de son arrestation ! Donc, nous pouvions retourner à Jerry Lewis, à ses comédies cinoques,

qui nous décrassent la cervelle de toutes les folies morbides. Mais non, pas moyen de prendre enfin le parti d'en rire, fondé par Pierre Dac et Francis Blanche, de revoir *Docteur Jerry et Mister Love*, le *Zinzin de Hollywood* ou le *Dingue du palace*. Puisqu'on vous dit qu'on tient un fou, un vrai, pas un fou de Dieu dispersé en pièces détachées au milieu des restes de ses victimes ! Le vrai fou se fout de Dieu, à ce qu'on dit. Il est à son compte. Assez dingue pour ne pas vociférer le nom Allah quand il fonce sur les passants. Nul besoin de démanteler une cellule, de

se prennent pour Napoléon et Batman à la fois, le cinglé ne sait même pas qu'il devient utile. Un cadeau du ciel pour tous ceux qui entendent prouver que l'imam Abdelbaki Es Satty, de Ripoll, n'était pas un vrai imam, vu que l'islam n'est pour rien dans les tueries habituelles. La folie, en revanche, la vraie, explique le geste insensé. Ce qui simplifie les communiqués officiels et les articles des gens qui pensent bien. Nul besoin de circonlocutions pour déjouer les possibles confusions ! L'islamiste impose les guillemets, le conditionnel,

et parfois même le subjonctif, quand il se pourrait qu'une « attaque terroriste » fût bien revendiquée par une organisation liée à Daech. Le déséquilibré fonce dans la foule et tue au présent de l'indicatif. Les pensionnaires des asiles ne se mettent pas à crier « pas d'amalgame ».

On évitera de s'interroger sur le mimétisme des personnes psychologiquement fragiles, que l'on croyait inoffensives, jusqu'au jour où elles reproduisent la folie du monde. L'absurde

trionphe quand disparaît son meilleur serviteur. Jerry Lewis écrivait, réalisait et interprétait des films complètement dingues. Un loufoque, un vrai, méritant cette appellation contrôlée créée par Pierre Dac. Jerry Lewis était aussi ce que l'on appelle un type bien, capable de remuer ciel et terre pour aider des enfants handicapés. On comprend qu'il sorte de notre monde, épuisé d'avance, quand les guerres et les attentats multiplient le nombre d'enfants handicapés, hébétés, traumatisés. Des enfants qui ne peuvent plus rire, comme nous, à leur âge, en regardant les films de Jerry Lewis. ■

DOCTEUR JERRY DU MISTER HAÏNE



dénicher un stock de bouteilles de gaz. Un dingue, rien de plus, il y a des gens que cela rassure.

Le ministre de l'Intérieur, Gérard Collob, n'avait pas attendu l'attentat de Marseille pour préconiser la mobilisation des hôpitaux psychiatriques dans la lutte contre le terrorisme. Des fois que les fous deviennent assez fous pour imiter les fous de Dieu. Le pensionnaire d'une maison de dingues ne proteste pas quand on le traite de terroriste potentiel. Quand il commet un acte de folie, en imitant les terroristes, comme d'autres